



HAL
open science

Un éclairage original sur l’histoire des forêts pyrénéennes. Forges et forêts dans les Pyrénées ariégeoises. Pour une histoire de l’environnement

Jean-Paul Métailié

► **To cite this version:**

Jean-Paul Métailié. Un éclairage original sur l’histoire des forêts pyrénéennes. Forges et forêts dans les Pyrénées ariégeoises. Pour une histoire de l’environnement. *Annales du Midi: revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 1999, pp.385-387. hal-02625785

HAL Id: hal-02625785

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02625785>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un éclairage original sur l'histoire des forêts pyrénéennes : Bonhôte (Jérôme), *Forges et forêts dans les Pyrénées ariégeoises. Pour une histoire de l'environnement*, Aspet, Éditions PyréGraph, 1998

Jean-Paul Métaillé

Citer ce document / Cite this document :

Métaillé Jean-Paul. Un éclairage original sur l'histoire des forêts pyrénéennes : Bonhôte (Jérôme), *Forges et forêts dans les Pyrénées ariégeoises. Pour une histoire de l'environnement*, Aspet, Éditions PyréGraph, 1998. In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 111, N°227, 1999. Le commerce des mules entre la France et l'Espagne à l'époque moderne. pp. 385-387;

https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1999_num_111_227_2639_t1_0385_0000_2

Fichier pdf généré le 18/04/2018

Un éclairage original sur l'histoire des forêts pyrénéennes

BONHÔTE (Jérôme), *Forges et forêts dans les Pyrénées ariégeoises. Pour une histoire de l'environnement*, Aspet, Éditions PyrÉGraph, 1998, 337 p.

L'histoire de l'environnement est une discipline neuve, encore en construction, mais qui a connu au cours des quinze dernières années des développements particulièrement intéressants. Il est maintenant loin le temps où Georges Bertrand, en 1975, dans son introduction à *l'Histoire de la France rurale*, regrettait le manque de travaux sur le sujet et appelait historiens, géographes et écologues à s'intéresser à ce domaine de recherche, à l'interface entre nature et société. Il fallait pour cela briser les cloisons disciplinaires et inventer de nouvelles méthodologies, faire sortir les naturalistes du bois, et y faire entrer les historiens... La création du Groupe d'histoire des forêts françaises, en 1980, où se rencontrèrent géographes, historiens, agronomes, écologues et forestiers, fut une première matérialisation de ce mouvement. Dans les années qui suivirent, on vit se développer divers projets scientifiques, notamment grâce à l'appui du programme « Histoire de l'environnement » du CNRS, et des travaux de thèse qui explorèrent la voie difficile de l'interdisciplinarité, en particulier sur le thème de la forêt. Depuis le début des années 1990, les résultats de toutes ces recherches ont profondément renouvelé à la fois les méthodologies et les connaissances, et ouvert de très riches perspectives.

L'ouvrage de Jérôme Bonhôte, tiré d'une thèse soutenue en 1993, est exemplaire de cette démarche, et a apporté un éclairage original sur l'histoire des forêts pyrénéennes. Jusqu'alors, les recherches historiques dans les Pyrénées, comme d'ailleurs dans le reste de la France, avaient surtout porté sur le rôle de l'État, de la réformation du XVII^e siècle à l'application du code forestier et aux lois sur la restauration des terrains en montagne du XIX^e siècle, ainsi que sur les relations entre les communautés et l'administration. Déjà, ces recherches avaient renouvelé la vision de la forêt léguée par les phytogéographes, et montré à la fois le poids et la rapidité de l'impact anthropique sur des milieux montagnards trop souvent considérés comme « naturels ». Le travail de Christian Fruhauf sur les forêts du Pays de Sault (publié en 1980 par le CNRS) décrivait ainsi l'aménagement précoce de cette région pour la production de bois de marine, et mettait en évidence les transformations profondes des peuplements en fonction de leurs usages : le sapin était favorisé par les forestiers, tandis que le hêtre se généralisait dans les territoires gérés par les communautés paysannes.

L'intérêt du travail de Jérôme Bonhôte est de réintroduire, dans ce jeu traditionnel entre forestiers et paysans, des personnages que l'on avait eu tendance à oublier : le maître de forge et le charbonnier, dont l'importance a été fondamentale dans toute la partie est des Pyrénées. En effet, l'archéologie a montré que, dès l'Antiquité, la métallurgie du fer se développe en Ariège et en Catalogne, appuyée sur de riches gisements de minerai d'une grande qualité ; à partir du Moyen Âge, notamment avec l'apparition de la forge hydraulique au XIV^e siècle, l'expansion de la métallurgie est très forte et va se poursuivre, avec des aléas, jusqu'au XIX^e siècle qui connaît un dernier âge d'or des forges à la catalane, juste avant leur disparition face à la concurrence des grands centres sidérurgiques. Jusqu'au dernier moment, les forges ariégeoises ont fonctionné au charbon de bois, et leurs besoins ont donc entraîné une exploitation intensive des forêts, pendant parfois près d'un millénaire. On a aujourd'hui du mal à le concevoir, tant cette histoire est désormais lointaine pour nous, mais comme le souligne Jérôme Bonhôte, les forêts ariégeoises sont des « paysages du fer ».

La reconstitution de cette évolution est d'abord passée par une analyse rigoureuse des sources, mais selon une méthode éco-historique qui a intégré l'apport des travaux de terrain : reconnaissance des vestiges archéologiques, puis, et surtout, étude des traces de charbonnage. Dans les deux premiers cas examinés par Jérôme Bonhôte, ceux des vallées d'Ascou et d'Orgeix, les documents ont permis de décrire précisément les relations entre maîtres de forge et communautés, et l'évolution des forêts pendant la période finale, du XVII^e au XIX^e siècle. Les transformations des peuplements sont brutales, et on voit par exemple le sapin disparaître quasiment de la vallée d'Ascou en quelques décennies, au rythme des exploitations dirigées par des maîtres de forge avides de rentabiliser leurs investissements. Le schéma classique de l'évolution de la hêtraie-sapinière est clairement mis en évidence sur une courte période.

Mais c'est dans la vallée de l'Aston que l'apport de la méthodologie interdisciplinaire et du travail de terrain est le plus enrichissant. Cette vallée correspondait depuis probablement le haut Moyen Âge à un puissant domaine seigneurial, la baronnie de Château-Verdun, qui basait sa richesse sur la métallurgie. Au XVII^e siècle, la vallée a compté jusqu'à sept forges, réparties depuis le village jusqu'aux hautes vallées, vers 1 300 m d'altitude. La forge de Château-Verdun fut d'ailleurs une des dernières de l'Ariège à cesser son activité, en 1883, et une usine d'outils continua à fonctionner sur le site pendant le XX^e siècle. La forêt était donc une des ressources essentielles du domaine, et le charbonnage s'est exercé sur la totalité des peuplements pendant des siècles.

La recherche des traces de charbonnage a montré tout de suite l'extraordinaire densité des vestiges de meules dans les forêts actuelles ; mais, beaucoup plus intéressant, tous les pâturages de la haute vallée sont apparus également constellés de charbonnières ! D'un seul coup, la charbonnière s'est imposée comme un outil incomparable d'analyse de l'espace montagnard, révélant par sa présence (ou son absence) le passé de sa gestion. Les pâturages du massif de l'Aston, où les charbonnières sont présentes jusqu'à près de 2 300 m d'altitude, étaient donc probablement récents, et issus d'un défrichement où le charbonnage avait joué un rôle essentiel, phénomène que les archives forestières ne permettaient pas du tout de discerner. Cette découverte ouvrait de nombreuses perspectives ; d'une part, l'analyse des charbons de bois contenus dans les emplacements des anciennes charbonnières permettait de retrouver la composition de la forêt qui avait été charbonnée, et de la cartographier. D'autre part, les datations au carbone 14 pouvaient donner une chronologie à ces phénomènes hors archives. L'ensemble a donné un tableau tout à fait neuf de l'histoire des forêts de cette vallée : on discerne au Moyen Âge une vaste hêtraie-sapinière remontant jusque vers 1 900 m, surmontée par des pinèdes de pin sylvestre et de pin à crochets. À partir du XVII^e siècle, la pression conjuguée d'une métallurgie en pleine expansion, puis d'un développement du pastoralisme dans le domaine, produit des transformations radicales : la forêt résineuse d'altitude est éradiquée, tandis que le sapin disparaît presque totalement de la forêt montagnarde au profit du hêtre et du chêne. La limite supérieure de la forêt s'abaisse alors aux alentours de 1 500-1 600 m d'altitude.

À la lumière de ces recherches, c'est l'ensemble de l'histoire des forêts des Pyrénées de l'est qui peut être revisité. Tout d'abord, la « mémoire des charbonnières » prouve que la composition et la répartition des peuplements dans toute cette partie des Pyrénées est essentiellement d'origine anthropique : la rareté des pins, l'abondance du hêtre, l'étendue restreinte des sapinières. Ensuite, il faut souligner que la mobilité des paysages forestiers semble très forte, en particulier dans les derniers siècles qui voient la mise en place des paysages actuels ; nous vivons nous-mêmes dans une de ces période d'accélération de l'histoire de la

forêt, caractérisée par un reboisement spontané massif : dans l'Aston, les pinèdes autrefois éliminées sont en train de reconquérir rapidement l'espace perdu. Enfin, sur le terrain, la présence ou l'absence de traces de charbonnières dans les pâturages permet une interprétation immédiate de leur passé : lorsqu'on ne trouve aucun charbonnage, on est vraisemblablement face à des espaces dont l'origine est antérieure à la croissance métallurgique du Moyen Âge. Cette abondance des vestiges de charbonnage dans les pâturages donne d'ailleurs, pour la première fois, la mesure à la fois du poids de la métallurgie dans le passé, et de la crise forestière que les Pyrénées ont connue du XVII^e au XIX^e siècle.

L'ouvrage de Jérôme Bonhôte est essentiel pour la connaissance de la biogéographie pyrénéenne, mais aussi il bouleverse notre vision des paysages ; grâce à lui, on ne peut plus voir comme avant les forêts, les montagnes ariégeoises : partout où l'on met les pieds, on essaie de suivre la trace des charbonniers.

Jean-Paul MÉTAILIÉ

Une excellente monographie sur les débuts de l'électrification

ROBERT (Maurice), *L'eau et la lumière (Bourganeuf en Limousin). Les pionniers de l'électrification des années 1880 à la nationalisation de 1946*, *Ethnologia, Études limousines*, octobre 1998, 126 p.

Cette intéressante monographie illustre l'histoire de l'électrification rurale à travers l'exemple de la mise en place d'un éclairage municipal à Bourganeuf, une des premières petites villes françaises à adopter en 1886 la « létricité »...

Même s'ils se multiplient depuis quelques années, les travaux sur l'histoire de l'électricité restent trop rares. La problématique générale du rapport électricité et société, abordée dans cet ouvrage, présente un grand intérêt : étude des jeux de pouvoir, réception par les populations, mutations subies... On peut seulement regretter qu'elle ne donne pas lieu à de plus longs développements par l'auteur, qui est ethnologue, donc sensible à la dimension « culturelle » du phénomène industriel, et qui nous fait la démonstration – autour de l'inauguration des installations – de la pertinence de ses analyses.

L'information livrée au lecteur est riche, mais parfois exubérante. On apprécie le récit détaillé de l'octroi d'une concession et les abondants commentaires techniques permettent de suivre pas à pas la construction et le fonctionnement de l'usine hydroélectrique et des machines qui la servent. Les nombreuses illustrations, les brèves biographies des principaux acteurs, la richesse des notes infrapaginales rendent le récit à la fois agréable et très argumenté. Mais si l'anecdotique est nécessaire dès lors que l'ouvrage s'adresse aussi au grand public, on regrette que l'auteur n'évite pas toujours le piège du superflu lorsqu'il dresse, par exemple, la liste exhaustive des conseillers municipaux absents à une réunion – et qui ne jouent aucun rôle dans l'histoire...

Mais on peut recommander sans hésitation ce travail qui repose sur une exploitation sérieuse et bien référencée des sources appropriées : presse locale et régionale, procès-verbaux des réunions du conseil municipal, archives de la Creuse et actes notariés.

Bertrand de LAFARGUE